

GAUDREAU, André, Germain LACASSE et Jean-Pierre SIROISTRAHAN, *Au pays des ennemis du cinéma... Pour une nouvelle histoire des débuts du cinéma au Québec* (Québec, Nuit blanche éditeur, 1996).

Jocelyne Denault

Volume 51, numéro 1, été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305628ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305628ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Denault, J. (1997). Compte rendu de [GAUDREAU, André, Germain LACASSE et Jean-Pierre SIROISTRAHAN, *Au pays des ennemis du cinéma... Pour une nouvelle histoire des débuts du cinéma au Québec* (Québec, Nuit blanche éditeur, 1996).] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 51(1), 103-104.  
<https://doi.org/10.7202/305628ar>

GAUDREULT, André, Germain LACASSE et Jean-Pierre SIROIS-TRAHAN, *Au pays des ennemis du cinéma... Pour une nouvelle histoire des débuts du cinéma au Québec* (Québec, Nuit blanche éditeur, 1996).

Contrairement à ce qu'annonce le titre, l'ouvrage cosigné par André Gaudreault, Germain Lacasse et Jean-Pierre Sirois-Trahan propose une démonstration de l'intérêt et de l'amour portés au phénomène cinématographique par les Québécois dès son avènement. Le livre analyse les traces laissées par les premières expériences de cinéma dans les journaux au Québec et plus spécifiquement à Montréal, selon les traditions de recherche historique pratiquées par le GRAFICS, dont les auteurs sont membres.

Il s'agit d'une recherche pointue, de type universitaire, dont les résultats nous sont communiqués ici. Le point fort du livre constitue probablement aussi son point faible. Cette recherche, en effet, semble s'attacher à des phénomènes isolés, comme la présentation d'un film d'une minute récemment découvert ou le tournage de petits films muets dans la ville de Québec. Évidemment, cela peut donner au lecteur l'impression qu'on monte en épingle des événements mineurs en leur donnant ainsi une importance qu'ils n'avaient pas à l'époque. Mais c'est justement la rareté de tels types d'événements qui suscite et explique l'intérêt manifesté par le public et les journaux, dès les débuts du cinéma, pour la moindre expérience de projection ou de tournage. Les chercheurs s'y intéressent à juste titre puisque ce sont là les hésitants premiers pas du Québec dans le monde du cinéma.

L'ouvrage est publié à l'occasion du centenaire du cinéma. Selon ses auteurs, il serait le seul livre à caractère historique publié à cette occasion. Ce qui n'est pas le cas, puisque *Dans l'ombre des projecteurs: les Québécoises et le cinéma*, ouvrage qui retrace la participation des femmes au cinéma québécois, des débuts jusqu'à 1969, a été lancé en février 1996.

*Au pays des ennemis du cinéma* reprend des articles déjà parus dans la revue *24 Images*. C'est une pratique encore peu courante ici mais très fréquente aux États-Unis. Elle a le mérite de faciliter la consultation de textes éparpillés dans plusieurs numéros, mais a aussi l'inconvénient de reprendre des textes peut-être déjà lus. Par ailleurs, cette pratique devient intéressante lorsque les textes regroupés s'ajoutent les uns aux autres et apportent des informations ou des points de vue différents. Ici, le travail d'édition n'a manifestement pas été fait: les mêmes informations se recourent ou sont reprises plusieurs fois, ce qui ne se justifie pas dans un livre. De plus, les citations sont réutilisées à plusieurs reprises, ce qui donne l'impression que les mêmes éléments sont exploités à la corde. On pourrait faire la même remarque pour les articles de journaux ajoutés à la fin des chapitres: comme ils ont déjà été cités sous forme d'extraits et commentés dans le chapitre qu'ils concluent, leur publication en entier, même à titre de témoins historiques, est redondante. Enfin, les batailles d'historiens évoquées (et pratiquées) ici sont d'un intérêt mitigé: il aurait sans doute suffi d'inviter à la reconsidération et la réévaluation d'idées acceptées en la matière. En terme de travail d'édition, relevons également la redondance de certains titres de

chapitres quasi identiques («Quand le Nationoscope dama le pion au Ouimetoscope» et «Quand les Canadiens français damèrent le pion... au reste du monde») et l'utilisation de titres accrocheurs qui ne correspondent pas vraiment au contenu («Pour une (pré)histoire de la critique de films au Québec» alors qu'il s'agit de «l'histoire d'une pré-critique»).

Avec *Pour une nouvelle histoire des débuts du cinéma au Québec* comme sous-titre, l'ouvrage se présente comme une réécriture de l'histoire du cinéma. Ce qu'il est en partie, mais de façon bien fragmentaire, la perspective d'ensemble étant absente. Ce n'est pas une surprise cependant puisque Pierre Véronneau l'annonce dans la préface: les textes rassemblent des informations nouvelles qui constituent des ajouts pertinents à l'historiographie de notre cinéma, mais sans analyse des informations colligées.

L'ensemble est très montréalais: cela s'explique par le fait que Montréal était et demeure la métropole du Québec, et que tout ce qui arrive de l'étranger commence par s'implanter à Montréal... mais il reste des recherches à faire. Ne serait-ce que, par exemple, au sujet du tournage à Oka et Sainte-Rose de Laval de scènes de «Évangéline» en 1913. Cela nous ouvre dès lors une nouvelle piste de recherche dans les journaux de banlieue et de province où on trouverait probablement de petites perles.

La grande question qui se pose en lisant ce livre reste sans doute le poids historique que l'on peut attribuer à des notices journalistiques (puisque les chercheurs semblent avoir trouvé peu d'articles de fond). N'y a-t-il pas danger de prendre les anecdotes pour des informations complètes? Pas vraiment. On ne peut évidemment pas se limiter aux journaux pour savoir ce qui s'est tourné, mais ces notes sont des pistes précieuses pour repérer d'autres sources premières. En plus de fournir des informations nouvelles, l'ouvrage montre l'urgence de faire des entrevues avec les témoins encore vivants des débuts de notre cinéma. Il laisse entrevoir en outre des sujets à couvrir comme l'histoire de la censure, celle de l'exploitation, celle des petites compagnies de production...

Ne serait-ce que pour nous montrer la richesse des fonds d'archives non dépouillés et l'urgence de s'y intéresser, *Au pays des ennemis du cinéma* devait être publié. Il est une pierre de taille dans l'édification d'une version révisée de l'histoire du cinéma au Québec. Le type de dépouillement pratiqué par les membres du GRAFICS reste, pour sa part, exigeant. Mais il est important, car il donne le pouls de l'impact social des événements historiques. Saluons ici un ouvrage important pour les informations précises qu'il apporte et les perspectives nouvelles qu'il génère.